



## CHRONIQUES ET NOTES

### LA MUSIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

## France

### LES THÉÂTRES LYRIQUES

#### **La plus forte. — La Dame en décolleté.**

*Un hommage posthume, dont la nécessité ne se faisait peut-être pas sentir, vient d'être offert par l'Opéra-Comique à la mémoire de Xavier Leroux. La plus forte est un thème symbolique dû à la collaboration de M. Choudens et de M. Jean Richepin. Il est difficile de trouver quelque chose de plus banal et de plus brutal que cette affabulation qui met aux prises quelques symboles faciles, déjà périmés au temps des soirées de Médan. Cette histoire d'une robuste paysanne en proie aux fureurs utérines et affolant les hommes qui la suivent à la trace, comme des fauves en rut, cette aventure d'une femelle exaspérée inspirant le même désir aux pères et aux fils, est d'une trivialité et d'une tristesse affligeantes. Les personnages n'ont aucun caractère d'humanité. Ils sont de simples allégories chantantes. Et, comme le musicien chargé de leur prêter une voix avait une extrême facilité, leurs discours lyriques sont d'une éloquence écrasante.*

*On retrouve dans cette partition toutes les qualités et tous les défauts de l'auteur du Chemineau : l'aisance, l'adresse, la chaleur, le métier solide et la grandiloquence théâtrale. L'orchestration n'était pas complète : elle fut achevée par Henri Busser avec une habileté remarquable, dans le style exact de l'auteur.*

*Il faut espérer qu'après la représentation de cet ouvrage réaliste, on ne continuera pas à nous affirmer que l'Opéra-Comique doit tenir compte dans ses programmes des pudeurs raffinées de sa clientèle bourgeoise. Si l'on s'obstine à conduire à la Salle Favart les jeunes filles à marier, un*

tel spectacle les guérira à jamais de tout rêve amoureux. MM. Albert Carré et Isola frères méritent un blâme sérieux de toutes les ligues qui se préoccupent actuellement en France de favoriser la repopulation. Leur théâtre vient, en effet, de trahir une de ses missions les plus officielles.

Pendant ce temps, les Bouffes-Parisiens nous offraient, sous le titre prometteur de *La Dame en décolleté*, la plus chaste et la plus collet-monté des opérettes. M. Maurice Yvain est, on le sait, un musicien bien doué et de métier agréable.

Il a voulu, dans son nouvel ouvrage, tenter une gageure qu'il ne semble pas avoir très bien réussie. Pour nous montrer la souplesse de son talent, il a traité musicalement deux sortes de personnages et de situations. Aux côtés de *Dranem*, de *Lucien Baroux*, d'*Alice Beylat*, de *Mary-Hett* et de leurs joyeux compagnons, il a fait apparaître M<sup>lle</sup> *Marthe Davelli* et M. *Tirmont*, de l'*Opéra-Comique*. Aux premiers, les situations cocasses, les mots drôles et les prestes refrains ; aux seconds, les nobles sentiments, les romances et les effusions lyriques avec accompagnement soigné.

Ce mélange ne m'a pas semblé produire tout l'effet qu'en attendait l'auteur. Il a mis, en tout cas, en lumière, un certain nombre de vérités premières qu'il n'était pas inutile de révéler au public. Cette cohabitation d'artistes n'ayant d'autre éducation scénique que celle qu'on reçoit dans nos Conservatoires et dans nos théâtres subventionnés et d'interprètes formés à la vivante et difficile école du café-concert a prouvé combien les premiers étaient inférieurs aux seconds. La technique des étoiles de l'*Opéra-Comique* trahit son caractère lamentablement conventionnel, sa maladresse, sa gaucherie et sa prétention lorsque, sur la même scène, un *Dranem* accomplit en se jouant des tours de force qui leur sont à jamais interdits.

Et ce n'est pas seulement dans le geste, la diction, la démarche et l'action dramatique que cette infériorité apparaît : dans l'interprétation purement musicale et vocale, nos artistes de music-hall affirment une habileté, une adresse et une intelligence humiliantes pour nos hurleurs de *Tosca* ou de *Cavallerias*. Cette confrontation a été écrasante. Le chanteur illustre des « *Petits pois* » a mis dans sa poche ses brillants camarades de l'*Opéra-Comique* avec la plus grande facilité et leur a donné toute la soirée, avec la plus parfaite bonne grâce, des leçons gratuites de diction, d'articulation, de phrasé, de nuances et de chant.

L'intérêt d'une telle démonstration ne devait-il pas, à lui seul, permettre à l'auteur de *La Dame en décolleté* d'acquérir des droits sérieux à notre considération la plus distinguée.

ÉMILE VUILLERMOZ.

### /// LE FESTIVAL FRANÇAIS DE MONTE-CARLO.

Tandis que la saison musicale à Paris se déroule cette année sans heurts, mais aussi sans surprise, et, tout en se maintenant à un niveau honorable, ne nous présente jusqu'ici aucun événement bien saillant, Monte-Carlo avec son festival français organisé par M. de Diaghileff, prend place parmi les grands centres artistiques européens.

Il n'y a qu'un an de cela, à peu près, la troupe des Ballets Russes donnait des signes non équivoques de fatigue : la décadence semblait proche ; et ce ne fut pas, je crois, sans une